

Albert Camus

•
La Peste•
1947

Quelque chose qui nous réunit

À la fin du mois d'octobre, la peste poursuit ses ravages dans la ville d'Oran. Le docteur Castel a mis au point un sérum qui doit être testé sur le fils du juge Othon. La scène représente l'agonie de l'enfant touché par la maladie qui lutte contre le mal qui l'assaille, entouré de plusieurs hommes : le docteur Rieux, le docteur Castel, le journaliste Raymond Rambert, le père Paneloux, Joseph Grand, un employé municipal, et Jean Tarrou, un jeune homme qui tient dans ses carnets une chronique de l'épidémie.

La lumière s'enflait dans la salle. Sur les cinq autres lits, des formes remuaient¹ et gémissaient, mais avec une discrétion qui semblait concertée. Le seul qui criât, à l'autre bout de la salle, poussait à intervalles réguliers de petites exclamations qui paraissaient traduire plus d'étonnement que de douleur. Il semblait que, même pour les malades, ce ne fût pas l'effroi du début. Il y avait, maintenant, une sorte de consentement dans leur manière de prendre la maladie. Seul, l'enfant se débattait de toutes ses forces. Rieux qui, de temps en temps, lui prenait le pouls, sans nécessité d'ailleurs et plutôt pour sortir de l'immobilité impuissante où il était, sentait, en fermant les yeux, cette agitation se mêler au tumulte de son propre sang. Il se confondait alors avec l'enfant supplicié et tentait de le soutenir de toute sa force encore intacte. Mais une minute réunies, les pulsations de leurs deux cœurs se désaccordaient, l'enfant lui échappait, et son effort sombrait dans le vide. Il lâchait alors le mince poignet et retournait à sa place.

Le long des murs peints à la chaux, la lumière passait du rose au jaune. Derrière la vitre, une matinée de chaleur commençait à crépiter. C'est à peine si on entendit Grand partir en disant qu'il reviendrait. Tous attendaient. L'enfant, les yeux toujours fermés, semblait se calmer un peu. Les mains, devenues comme des griffes², labouraient doucement les flancs du lit. Elles remontèrent, grattèrent la couverture près des genoux, et, soudain, l'enfant plia ses jambes, ramena ses cuisses près du ventre et s'immobilisa. Il ouvrit alors les yeux pour la première fois et regarda Rieux qui se trouvait devant lui. Au creux de son visage³ maintenant figé dans une argile grise, la bouche s'ouvrit et, presque aussitôt, il en sortit un seul cri continu, que la respiration nuançait à peine, et qui emplit soudain la salle d'une protestation monotone, discordante, et si peu humaine qu'elle semblait venir de tous les hommes à la fois. Rieux serrait les dents et Tarrou se détourna. Rambert s'approcha du lit près de Castel qui ferma le livre, resté ouvert sur ses genoux. Paneloux regarda cette bouche enfantine, souillée par la maladie, pleine de ce cri de tous les âges. Et il se laissa glisser à genoux et tout le monde trouva naturel de l'entendre dire d'une voix un peu étouffée, mais distincte derrière la plainte anonyme qui n'arrêtait pas : « Mon Dieu, sauvez cet enfant. »

A. Camus, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2006

1 remuaient : s'agitaient.

2 griffes : ongles pointus de certains animaux.

3 Au creux de son visage : se référant aux joues émaciées par la maladie.

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

- 1 **Le lieu** ■ Où se déroule la scène ?

Lecture analytique

- 2 **La souffrance humaine** ■ Relevez le champ lexical de la souffrance. Quelle situation révèle ce passage ? Qui souffre ?
- 3 **Un enfant malade** ■ Camus décrit les symptômes de la maladie chez le fils du juge Othon.
- a Que symbolise le choix d'une victime innocente ? Quel effet produit-il ?
 - b Relevez le champ lexical de la résignation. En quoi ce comportement des adultes est-il significatif de la lutte de l'auteur ?

- 4 **La religion** ■ Quelle place occupe la dimension religieuse dans l'extrait ?

Réflexion et interprétation

- 5 **Réflexion personnelle** ■ Dans l'esprit de Camus, la peste symbolise l'expansion du nazisme. Le philosophe invite le lecteur à réfléchir aux comportements des hommes face à l'oppression. Vous-même, vous est-il déjà arrivé de lutter pour défendre des droits dans lesquels vous croyez ? Quel a été votre comportement ? Réfléchissez à ce sujet en vous appuyant sur votre expérience et vos lectures (300 mots env.).